

## 8526 Azuréens tombés pour la France pendant la Grande Guerre

Is s'appelaient François Aimar, Jean-Baptiste Belloni, Roger Blanc, Henri Bosio, Auguste Bourdon, Etienne Demaria, Paul Durbano...

8526 noms. Morts pour la France. 8526 hommes, soldats du XV<sup>e</sup> Corps, Poilus, chair à canon, quelques femmes aussi, des infirmières, des anges, tombés au front de la Grande Guerre. 8526 sacrifiés.

### 70 000 heures de travail

Hier, jour de commémoration du centenaire de la bataille de Vassincourt qui dura du 6 au 12 septembre 1914, le président de l'association Généalogie des Alpes-Maritimes (AGAM), Patrick Cavallo, a remis au président du conseil général, Eric Ciotti, le relevé des morts pour la France des Alpes-Maritimes.

Un décompte minutieux, fastidieux, précis, mené par 30 bénévoles de l'AGAM dans le cadre du projet Bleuets 06 et qui sera accessible au grand public sur le site du conseil général.

70000 heures de travail qui ont permis d'affiner le nombre de victimes azuréennes (natisés et/ou résidents des Alpes-Maritimes) de la guerre de 14-18 - jusqu'à alors estimé à 7000 -, a expliqué le conseiller général Alain Frère. Un travail qui a aussi permis



Le président de l'Association généalogique des Alpes-Maritimes, Patrick Cavallo a remis, hier, au président du conseil général, Eric Ciotti, le relevé des morts pour la France des Alpes-Maritimes. (Photo DR)

d'incarner ces noms, de leur rendre vie, chair. « Ils avaient entre 19 et 49 ans. Ils étaient originaires de Nice, Menton, la Turbie, Roquebrune-Capmartin, Villefranche, Villeneuve-Loubet, Cannes, Mougins, Grasse, la Colle-sur-Loup (...) Ils étaient viticulteur, représentant, lithographe, comptable, pianiste, charretier, typographe, banquier, cultivateur (...) mécanicien, cantonnier, instituteur... », a égrené Alain Frère. Ils sont partis se battre pour défendre un pays « qui était officiellement le leur que depuis 50 ans ». Sont tombés à Vassincourt, à

Dieuze quelques jours avant... « En un mois, des centaines de familles des Alpes-Maritimes étaient dans la douleur. Des épouses, des fiancées, des mères ont revêtu l'habit noir que certaines ne quitteraient plus, des enfants ont appris le sens du mot orphelin... ». Ne les oublions pas, a dit en substance Florent Fassi, initiateur de ce travail de mémoire. Un travail pour transmettre la « vraie histoire » aux jeunes générations, l'histoire d'une « effroyable saignée démographique ». L. B.

### Jean-Baptiste, 20 ans, est parti un matin de 1914...

Il est parti un matin de septembre 1914. C'était il y a tout juste 100 ans. Le soldat de première classe Jean-Baptiste Thérésius Cauvin a quitté l'hôpital Saint-Roch où il travaillait pour le front. Le ciel noir pleurait des obus. Le 21 décembre, en Flandre occidentale, il a reçu une balle en plein cœur. À 20 ans.

Hier, jour de commémoration du centenaire du début de la bataille de la Marne, alors que les armées honoraient, dans cent villes de France, un héros local et un drapeau régional, Nice s'est souvenue de son fils mort au combat, Jean-Baptiste, et de tous les Niçois du 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombés au front. « Des hommes humbles disparus, dans l'anonymat des tranchées aux figures les plus illustres... tous ont été des héros », a martelé le général Benoît Royal au pied de la Caserne Rusca. « Le Poilu de 1914 n'est pas très différent du soldat de 2014 : tous deux sont animés par le courage et la volonté, la fraternité d'armes, le sens du devoir et du bien commun. Tous deux ont en héritage le sacrifice de leurs

anciens qui se sont battus pour la liberté. » Car, a poursuivi le militaire, « le temps des ambitions conquérantes est bel et bien passé ». « La seule conquête que nous ambitionnons est celle de la paix. Cette paix a toujours été fragile et se préserve au quotidien. C'est la mission difficile que nos forces remplissent, en Afghanistan, au Mali ou en Centrafrique », a conclu le haut gradé de l'armée avant le dévoilement de la plaque d'hommage et les dépôts de gerbes de la préfecture, de la Ville, de la métropole, et du conseil général. L. B.



Dévoilement, hier matin, d'une plaque en hommage aux Poilus du 163<sup>e</sup> régiment tombés au front. (Photo L.B.)